

LIVRE III

Télémaque, armé de son arc et de ses flèches, promenait dans les bois de l'île une mélancolie sans remède. En vain les oiseaux amoureux soupiraient-ils sous les berceaux de verdure le nom de la divine Eucharis; en vain les ondes, en vain les feuilles agitées une à une par la main molle des zéphyr murmuraient-elles : Eucharis... Le jeune héros regardait dans les bassins naturels la tremblante image d'un corps duquel il avait mesuré désormais tout le pouvoir. Il avait abattu quelques flammes volantes, quelques bondissements velus, et ses victimes pendaient à sa ceinture. Tout à coup, à travers la ramure, quel nouvel objet frappe sa vue ? Au fond d'une retraite bocagère, Calypso est couchée sur le gazon, et Mentor ! Mentor est couché dans ses bras.

Les cheveux de la déesse sont le jouet des airs ; le voile ne couvre plus la pierre à plâtre de son sein ; languissante, voluptueuse, enflammée, Calypso brille comme une pièce de monnaie dans l'herbe. Sa tête est penchée sur Mentor, et Mentor renversé au centre des caresses, dévore son amante, se mine, se consume en la dévorant. Elle, de sa bouche sort un feu rouge, agile, rampant. Sans cesse, le phénix flambe de ce désir pareil à la parole,